

NATIVE

LA MALÉDICTION DES IMMORTELS



LAURENCE CHEVALLIER



ROMAN

NATIVE

La malédiction des immortels

* * *

Tome 6



LA SAGA NATIVE

Volume 1 : La trilogie de Gabrielle

Le berceau des élus

Tome 1

Le couronnement de la reine

Tome 2

La tentation des dieux

Tome 3

Volume 2 : La Quadrilogie d'Isabelle

Les héritiers du temps

Tome 4

Compte à rebours

Tome 5

La malédiction des immortels

Tome 6

L'éternel crépuscule

Tome 7



Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivants du Code pénal.

© 2021 Laurence Chevallier. Tous droits réservés.

Illustration de couverture : @rulsan grumelle @ksena32

Couverture du livre broché Bookelis réalisée par SOS-Samantha



BLACK QUEEN

ÉDITIONS

Relecture finale : Émilie Chevallier Moreux

Nom et adresse de l'imprimeur :

Imprimerie Jouve / Mayenne

Nom et adresse du façonnier :

Imprimerie Jouve / Mayenne

Première Édition

Dépôt légal : juin 2021

*À mon frère,
mon double, mon jumeau,
même si cinq ans nous séparent...*

RAPPEL DES PRINCIPAUX PERSONNAGES

Isabelle Valérian :

Native immortelle.

Fille de Gabrielle Chène et d'Éric Valérian.

Pouvoirs : télékinésie, puissance (force et vitesse), télépathie sélective, pouvoir projectif.

Connor Burton Race :

Roi des natifs

Natif immortel.

Fils de Magnus Burton Race et de mère inconnue, demi-frère de Carmichael et de Prisca Burton Race.

Pouvoirs : télékinésie, puissance (force et vitesse), télépathie, soumission au toucher.

Proclamé roi après l'abdication forcée de Gabrielle Chène et de son frère, Carmichael Burton Race.

Époux de Stella Percy, la nouvelle reine des natifs.

Raphaël :

Natif immortel.

Fils de Carmichael Burton Race et de mère inconnue.

Pouvoirs : télékinésie, puissance (force et vitesse), soumission au toucher, télépathie sélective.

Gabrielle Chène :

Reine déchue des natifs

Native immortelle.

Fille d'Isabelle Castellane, « *L'incendiaire de Lédar* », et de Nathanaël Chène.

Pouvoirs : télékinésie destructrice, télépathie sélective, soumission au toucher, unique femme native à posséder le don d'attraction.

A quitté ses fonctions de reine pour vivre son amour avec Éric Valérian, son amant.

A retrouvé son mari et roi Carmichael après 39 ans d'absence.

A abdiqué à la suite de la séquestration et des menaces pesant sur sa fille, Isabelle Valérian.

Serait l'élue de la prophétie d'Égéria sur l'Avènement des natifs ou la destruction du monde terrestre.

Surnommée « *Gabrielle, la tentatrice* ».

Carmichael Burton Race :

Roi déchu des natifs

Seigneur déchu du Territoire du Milieu

Natif immortel.

Fils de Magnus Burton Race et de mère inconnue.

Arrière-petit-fils d'Isabelle Castellane « *L'incendiaire de Lédar* ».

Mari de Gabrielle Chène.

Pouvoirs : télékinésie, puissance (force et vitesse), télépathie

sélective et captation d'images sensorielles, soumission au toucher, unique homme natif à posséder le don d'attraction. A abdiqué à la suite de la séquestration et des menaces pesant sur son fils, Raphaël. Serait l'élu de la prophétie d'Égéria sur l'Avènement des natifs ou la destruction du monde terrestre.

Prisca Burton Race :

Seigneur du Territoire de l'Est

Native immortelle.

Fille de Magnus Burton Race et de mère inconnue, demi-sœur de Carmichael et de Connor Burton Race.

Pouvoirs : télékinésie, puissance (force et vitesse), soumission au toucher, télépathie.

Ethan Chène :

Natif immortel.

Frère de Gabrielle.

Pouvoirs : télékinésie destructrice, télépathie sélective, soumission au toucher.

Pourrait être l'élu de la prophétie d'Égéria sur l'Avènement des natifs ou la destruction du monde terrestre.

Surnommé en secret dans la communauté native « *Ethan, le Fou* ».

Stella Percy :

Reine des natifs et Seigneur du Territoire du Milieu

Native mortelle

De père et de mère inconnus.

Pouvoir : puissance (force et vitesse).

Accède à la seigneurie à la suite de l'abdication de Carmi-

RAPPEL DES PRINCIPAUX PERSONNAGES

chael Burton Race, après avoir occupé la fonction de première assistante du roi.

Nouvelle épouse du roi, Connor Burton Race.

Éric Valérian :

Natif décédé.

Fils d'Adriana Ferloni

Pouvoir : puissance (force et vitesse).

Amant de Gabrielle Chène qui quitte, par amour pour lui, ses fonctions de reine jusqu'à ce qu'il décède des suites d'une crise cardiaque.

Thomas Valérian :

Natif mortel.

Fils d'Adriana Ferloni et de Guillaume Valérian Sr.

Premier amour de Gabrielle Chène.

Pouvoir : puissance (force et vitesse).

Marié à Laetitia Valérian, père de Guillaume Valérian Jr.

Directeur financier des affaires natives au niveau mondial, retraité.

Guillaume Valérian :

Natif mortel.

Fils de Thomas Valérian et de Naomi.

Pouvoir : puissance (force et vitesse).

Nouveau directeur financier des affaires natives au niveau mondial, à la suite de son père.

A trahi les natifs et révélé l'existence des immortels au monde entier en passant par l'intermédiaire d'un certain Jim Burns.

Chef du groupe du Collectif Delta dont il tue tous les membres après avoir saisi l'argent du royaume et dénoncé l'existence des immortels aux médias du monde entier.

Jack :

Descendant natif sans pouvoirs. Mortel.

Majordome du roi des natifs, Connor Burton Race.

Johnny Forbe :

Humain.

Fils d'Elias Forbe.

Époux de Jésus De La Vega.

Meilleur ami de Gabrielle.

Responsable de l'organisation des événements natifs à travers le monde, retraité.

Elvis Forbe :

Humain.

Fils d'Elias Forbe et frère de Johnny.

Époux de Soraya et père des jumeaux, Elias et Wassim.

Hérite de la charge du vignoble d'Altérac à la suite du décès de son père, Elias Forbe.

Pia Petersen :

Native mortelle.

Fille de Laura et Jorgen Petersen.

Amie proche d'Isabelle Valérian.

Pouvoir : télépathie.

Laura Petersen :

Native mortelle.

Mère de Pia Petersen.

Pouvoir : télépathie.

En charge de tout le réseau cyberinformatique du royaume natif.

Estelle Monteiro :

Native mortelle.

Fille de Paul et Sélène Monteiro.

Épouse de Léonard et mère d'Édouard.

Descendante native sans pouvoirs.

Intendante du château d'Altérac.

Magnus Burton Race :

Natif décédé.

Immortel pulvérisé durant « *la guerre des Six* ».

De père et de mère inconnus.

Père de Carmichael, Prisca et Connor Burton Race.

Père adoptif d'Ethan Chène.

Ancien Grand Maître des natifs, avant d'être déchu par son fils, Carmichael, avec l'appui de sa sœur Prisca.

Blake Burton Race :

Natif décédé.

Immortel pulvérisé par Gabrielle Chène.

De père et de mère inconnus.

Frère de Magnus Burton Race et oncle de Carmichael, Prisca et Connor.

Instigateur de la « première mort » de Gabrielle.

Nicolas et Abigaël Souillac :

Natifs mortels.

Frère et sœur.

Pré-cogs, les plus puissants voyants de la communauté native.

Les Six :

Natifs décédés

Althéa, mère d'Isabelle Castellane, « *L'incendiaire de Lédar* » et

grand-mère de Gabrielle Chène.

Priam, Soban, Thélion, Élinor, et Ludmila, ses frères et sœurs.

De père et de mère inconnus.

Immortels tués « définitivement » durant la guerre qui les oppose au camp de Gabrielle Chène et Carmichael Burton Race, communément appelée « *La guerre des Six* », après plus de 3 000 ans d'existence.

Probablement les ancêtres de tous les natifs.

Égéria :

Native décédée.

Sœur des Six.

Immortelle pulvérisée par Gabrielle Chène.

Voyante et oracle de la prophétie native.

Les natifs :

Les natifs sont majoritairement des êtres mortels dotés de pouvoirs tels que la télépathie, la puissance (force-vitesse), la télékinésie (plus rare) et la voyance (rarissime).

Très peu d'entre eux ont hérité du don d'immortalité, c'est même exceptionnel.

Les immortels arrêtent de vieillir dès leur « première » mort.

Mais, même avant cela, leur vieillissement ralentit dès l'apparition de leurs pouvoirs. C'est ce que l'on appelle l'éveil natif, qui intervient lors du passage à l'âge adulte, voire un peu avant.

Tous les natifs ont vécu cet éveil, mais rares sont ceux qui deviennent éternels.

Les conditions de vie d'un immortel n'ont pas vraiment d'impact sur leur apparence physique, et chacun d'eux peut « vieillir » différemment, et cela, jusqu'à la « première » mort.

Un immortel ne peut mourir « définitivement » que lorsque son corps est totalement détruit.

PROLOGUE



*Q*uelque part,
Dans les montagnes Rocheuses de l'Utah...

Cela fait déjà plusieurs mois que je suis plongée dans un sommeil artificiel.

Tandis que ma stase est entretenue de manière implacable par mes ravisseurs, d'autres subissent le calvaire de la séquestration.

Mais cela, je ne l'apprendrai qu'à mon réveil.

Et il n'est pas pour aujourd'hui...

PARTIE I
SÉQUESTRÉS



GABRIELLE



Nous nous étions réveillés dans une immense salle de douche collective. Le carrelage était froid sous ma joue. Ma tête me lançait affreusement. Ethan fut le premier réveillé et se précipita vers moi. Il me secoua tandis que j'ouvrais les yeux. Je posai mes mains sur le sol et me levai péniblement en m'aidant de son bras. Mon regard se planta dans celui de mon frère. Il n'émit pas un mot, mais l'incompréhension s'y lisait, se mêlant à la peur que j'y devinais.

Mes yeux parcoururent la salle. Il faisait sombre et l'air était glacial. Les canalisations étaient rouillées, la peinture sur les murs desquamée. L'endroit devait dater d'un sacré bout de temps. *Où sommes-nous, bordel ?!*

Mon regard se posa ensuite sur les corps gisant à nos côtés. Les bras de Carmichael se mirent à bouger. Prisca était encore en sommeil. Raphaël se leva, le visage fermé, l'air aussi perplexe que nous. Connor l'imita, les yeux hagards. Mon frère me serra la main, et c'est alors que je réalisai qu'Isabelle n'était pas là. *Où est ma fille, putain ?!*

La panique s'insinua dans ma poitrine. Une foule de questions assaillit mon cerveau embrumé. Mon pouls s'emballa. Johnny et les autres s'en étaient-ils sortis ? Avaient-ils réussi à fuir ? Isabelle était-elle avec eux ?

Ma tête me faisait un mal de chien. Je repérai une porte à hublot, tout au fond. Je levai mon bras et tentai d'activer ma télékinésie afin de la propulser à travers la pièce. Mais rien ne se produisit. Rien. Mes pouvoirs n'étaient plus là. Ils m'avaient abandonnée. Je me tournai vivement vers mon frère.

« *Qu'est-ce qu'il se passe ?* » lui demandai-je par télépathie, tout en sachant qu'il l'ignorait autant que moi.

À son regard, je devinai qu'il ne m'entendait pas. Même notre pouvoir de communiquer par la pensée avait disparu. *Encore du gaz ?*

Je commençai à trembler de froid et de peur. Mes souvenirs me ramenèrent à l'hacienda. L'existence des immortels venait d'être révélée au monde entier. Guillaume nous avait trahis.

Puis plus rien. Plus rien, jusqu'à cet endroit.

Je me jetai aux pieds de Carmichael qui se réveillait. Mais je n'eus pas le temps de lui dire un mot que la porte s'ouvrait avec fracas. Des dizaines d'hommes encagoulés, tous vêtus de noir, firent irruption dans la salle. Sans nos pouvoirs, ils n'eurent aucune difficulté à nous attraper alors que nous tentions de fuir... Mais où ? Nous étions piégés. La porte à hublot était la seule issue et elle était bien gardée. Carmichael, Connor et Raphaël réussirent à se battre durant quelques secondes. Prisca se réveilla au moment même où quatre hommes l'attrapaient par les bras et les pieds. Elle lutta un peu, puis dut se résigner. Mon frère et moi tentâmes de nous confronter à ces soldats, mais nous étions trop abrutis pour réussir ne serait-ce qu'à les toucher. Un cri de rage s'échappa de ma gorge, mais c'est à peine si on entendit un souffle en jaillir. Je clignai des yeux,

tendant de me réveiller de ma léthargie. Peine perdue. La drogue courait encore dans mes veines.

Ils nous passèrent de lourdes menottes et nous emmenèrent dans un couloir étroit et sombre. Une autre porte s'ouvrit. La clarté me brûla les rétines. Six chaises étaient alignées, côte à côte, dans une pièce vide et entièrement blanche. La salle blanche.

ON NOUS Y attacha et ils nous laissèrent là, seuls. Carmichael riva ses yeux dans les miens, la mâchoire serrée. Je devinai qu'il essayait de me parler par télépathie. Je fis non de la tête. Je ne l'entendais pas. Une lueur de crainte traversa son regard. Il allait me parler, mais sa tête se détourna vite quand des pas résonnèrent à l'entrée de la pièce.

Le premier à entrer dans les lieux fut un homme d'une cinquantaine d'années, les cheveux grisonnants, l'air satisfait. Son assurance et son charisme se devinaient dans sa démarche lente et assurée. Trapu, les épaules larges, il portait un costume sur mesure. Son sourire en coin me confirma que nous avions affaire au responsable de la précarité de notre situation. Une femme et deux hommes se tenaient fièrement derrière lui. La femme était rousse, les cheveux détachés sur ses épaules, et vêtue d'une blouse blanche comme l'un des deux hommes. Ils portaient tous deux un dossier et tenaient un stylo dans leur main, comme s'ils s'apprêtaient à noter la moindre de leurs observations. L'autre homme portait une tenue militaire. Trentenaire, brun, rasé de près et les prunelles d'un bleu limpide, il attira aussitôt mon attention. Il nous toisait d'un regard acéré, et il était évident que nous ne lui inspirions aucune sympathie. En même temps, même s'il avait affiché un large sourire, il aurait été mon ennemi. Car si lui me méprisait de ses yeux

figés, les miens lui renvoyaient toute la haine dont j'étais transie. *Connard !*

— Je vous souhaite la bienvenue dans le Blézir, votre nouvelle résidence, mesdames et messieurs, lança la voix forte de l'homme en costume. Je m'appelle Jim Burns. Je vous présente les docteurs Ingrid Shermann et Samuel Arroudian, ainsi que le colonel John Briggs.

Un silence de mort suivit cette présentation. Ils s'attendaient sûrement à ce que l'un de nous s'insurge, hurle, se débâte ou l'interpelle, mais aucun de nous ne le fit. Nous étions six natifs, trahis par un membre de notre espèce. Trahis par Guillaume... En y repensant, une boule me remonta dans la gorge. Je chassai cette pensée, car elle m'attristait. Et ma tristesse n'avait aucune place dans cet endroit. Je préférais la colère. Je dévisageai Burns de mes yeux transformés en lance-flammes, attendant qu'il expose ses motivations. Je fus vite satisfaite, mais le regrettai rapidement.

— Vous vous demandez sans doute ce que vous faites ici, reprit-il. Les prochains jours vous apporteront la réponse à cette question. En attendant...

— Où est-elle ? le coupa Connor d'une voix sombre.

Je détournai la tête vers l'amant de ma fille. La rage couvait dans chacun de ses traits. Il fixait Burns avec mépris, mais c'est le colonel qui s'avança en premier face à lui.

— Elle n'est pas ici, lâcha ce dernier, alors qu'un rictus déformait son visage.

Enfoiré ! Si j'avais eu mes pouvoirs, cet homme et son sourire malfaisant auraient été réduits en poussière à la seconde.

Où est ma fille, putain de merde ? ! Que lui ont fait ces gens ?

Izzy...

J'allais leur poser ces questions au mot près, mais quelque chose me disait que le demander serait leur accorder une satis-

faction que je n'étais pas prête à leur offrir. La réponse lapidaire du colonel m'avait convaincue que je ne pouvais espérer aucune réponse de leur part. Alors, comme tous les autres, je restai silencieuse et attendis.

Plus un mot ne fut prononcé durant de longues minutes. Il était devenu limpide que les quatre personnes, face à nous, nous jaugeaient, nous étudiaient.

— Vous allez subir une série de tests, déclara finalement Burns, après un soupir. Mais, d'abord, nous allons vous emmener dans vos chambres. Vous aurez tout le nécessaire pour passer un séjour le plus agréable possible au Blézir. En tout cas, cela ne tient qu'à vous. Vous y trouverez aussi des carnets dans lesquels je vous demande de coucher vos pensées, vos mémoires, tout ce que vous vous rappellerez de vos existences respectives. Un peu comme un journal de bord.

Personne ne réagit. Nos regards restaient fixés sur Burns. Je devinais que notre attitude commençait à décontenancer nos quatre geôliers. Je dissimulai un sourire avec peine. Mais il s'effaça quand je repensai à ma fille. Elle n'était pas là, avec nous. Mon inquiétude grandissait. Le ton du colonel, quand il s'était adressé à Connor, m'avait soufflé l'espoir qu'elle était en vie, mais que son sort serait différent du nôtre. J'espérais qu'il serait meilleur, bien meilleur. La suite des événements m'incita à prier que ce fut le cas, car, face à notre silence tenace, Burns comprit qu'ils n'obtiendraient rien de nous.

— Je comprends vos réticences, exprima l'homme en costume. Nous ne pouvions espérer une pleine collaboration dès le début, n'est-ce pas, Briggs ?

Burns se tourna vers le colonel et lui lança un regard appuyé. Ce dernier hocha la tête, puis se dirigea vers une autre porte qu'il ouvrit. Les hommes en noir entrèrent dans la salle blanche et nous détachèrent de nos sièges. Chacun d'eux portait

un fusil accroché en bandoulière sur l'épaule et un pistolet niché dans un holster cintré sur une cuisse. Ils nous soulevèrent sans ménagement.

APRÈS AVOIR MONTÉ UN ESCALIER, nous fûmes emmenés à l'extérieur. Mes pieds touchèrent à peine le sol tandis que mes yeux détaillaient le paysage. Des montagnes s'étendaient à l'horizon, leurs cimes enneigées pointant sous un soleil radieux. Nous nous trouvions dans le cœur d'une vallée cernée par des forêts d'arbres verdoyants ; des oiseaux y poussaient la chansonnette, loin de toute civilisation et sans la moindre compassion pour notre sort. Je jetai un œil derrière moi. Le bâtiment que nous venions de quitter faisait tache au milieu de toute cette végétation et de cette immensité. Mais je n'eus pas vraiment le temps de le détailler, car on nous traînait déjà dans une cour où six poteaux se dressaient côte à côte. Les hommes de main du colonel attachèrent mes menottes dans une boucle en métal, située au-dessus de ma tête. Les autres furent entravés de la même manière. Puis les soldats en uniforme noir reculèrent.

Mes yeux vrillèrent vers Carmichael. L'intensité de son regard me fit venir un sourire. *Mon amour...* Pourquoi souriais-je ? Rien ne s'y prêtait. Sans doute l'envie vaine de le rassurer. Il me sourit à son tour, puis ses yeux émeraude se portèrent derrière moi. Prisca tirait sur ses menottes, mais se résigna et riva son regard sur nous. Raphaël l'imita, le visage étrangement serein malgré les circonstances. Il hocha la tête. Mon frère Ethan, lui, ne me lâchait pas de ses yeux inexpressifs, mais mon cœur savait qu'ils me disaient qu'il m'aimait plus que tout. Parmi nous, seul Connor fixait des yeux le colonel sans les détourner. Un masque de mort déformait les traits de son visage. L'objet de sa haine l'observait avec un rictus méprisant.

— De cette manière, nous saurons comment se passe le processus, déclara la doctoresse Ingrid Shermann, à l'intention de Burns.

— Ce sera aussi la seule façon de les soumettre, renchérit froidement Briggs sans quitter Connor des yeux.

Burns soupira, nous toisa un moment avec une lueur étrange dans le regard, haussa les épaules et tourna les talons.

Les hommes en noir s'alignèrent devant le colonel. Ils passèrent la bandoulière de leurs fusils au-dessus de leurs têtes, les armèrent, visèrent nos têtes, attendirent l'ordre d'exécution, et tirèrent.

CARMICHAEL



*T*rois semaines après l'arrivée des immortels au Blézir...

ILS NOUS ONT ASSASSINÉS. Nous ont tiré en pleine tête. Devant un peloton d'exécution.

À mon réveil, il n'y avait personne dans la salle blanche. Les mains menottées dans le dos, liées aux barreaux de la chaise, je me tortillai et tirai sur mes chaînes, espérant vainement me sortir de cette situation. Je pensai à elle, mon épouse. Gabrielle. Où était-elle ? S'était-elle déjà réveillée de la mort ? Et Raphaël, mon fils ? Puis je me souvins de celui à qui nous devons d'être plongés dans ce cauchemar. Guillaume. Je le haïssais tant. Comment avait-il pu divulguer notre secret ? Comment avait-il pu se venger en nous vendant à l'humanité comme des cobayes ? Car il ne faisait aucun doute que c'était ce que nous serions, désormais. Des cobayes. Chose que j'avais toujours redoutée. Je n'éprouvais qu'un seul soulagement : leur intérêt ne

semblait se porter que sur les immortels. Mais, finalement, qui pouvait me le confirmer ? Dans les yeux de Gaby, j'avais deviné sa terreur, même si elle avait tenté de la dissimuler. Je le savais, je la connaissais assez bien pour cela. Sa fille était son principal sujet de préoccupation, et elle n'était pas là. Au regard de ce que nous venions de vivre, c'était sans doute préférable. Mais alors, où était-elle ? *Où es-tu, Isabelle ?*

Ma femme avait déjà tant souffert. Cela ne s'arrêterait-il donc jamais ? N'avions-nous pas mérité de vivre ensemble, paisiblement ? Après quarante années séparé d'elle, je n'avais vécu que quelques mois auprès de mon épouse. Je désirais tellement plus. Ne méritais-je pas plus ? J'avais toujours pensé que l'immortalité m'accorderait le plaisir de jouir et de profiter de tout ce qui me ferait envie, et aussi longtemps que je l'aurais voulu. Jusqu'à Gabrielle, je n'avais jamais eu à m'en plaindre. Mais depuis « elle », le temps semblait se dissoudre à une vitesse hallucinante. Seulement quelques mois... Était-ce ainsi que l'on résonnait lorsque l'on était fou d'amour ? Un jour, mon frère Connor m'avait dit que lorsque cela me tomberait dessus, je le saurais. *Eh bien, je le sais maintenant. Et ils me l'ont enlevée, l'ont tuée, et elle n'est pas là, à mes côtés. Tout comme mon fils, Raphaël...*

Un bruit m'arracha à mes pensées obscures. La porte s'ouvrit lentement. Burns, cet homme dont la prestance était détectable pour quiconque savait deviner les intentions d'une personne de cet acabit, s'avança en me souriant avidement. J'aurais aimé lui arracher la tête. Il me tardait le jour où cela arriverait, car cela arriverait. Je n'aurais désormais de cesse que d'atteindre ce but et à son expression, je sus qu'il en avait parfaitement conscience.

— Vous êtes donc le fameux Carmichael Burton Race, l'époux de Gabrielle Chène.

Ce n'était pas une question. Je ne répondis donc pas, le toisai, et épiiai chacun de ses gestes. Il était calme et dégageait ce genre de sérénité qu'on ne trouve que chez les hommes prêts à tout pour parvenir à leurs fins.

— J'ai beaucoup entendu parler de vous, vous savez ? Mais vous n'êtes pas du tout ce que j'imaginai, dit-il en tirant une chaise qu'il plaça face à moi. J'imaginai un homme d'une tout autre consistance.

Cette remarque étira un sourire sur mes lèvres. Il était peut-être temps que je rentre dans son jeu si je souhaitais en savoir plus et parvenir à mes fins, moi aussi.

— J'espère sincèrement vous décevoir, rétorquai-je pour le provoquer.

Il marqua la surprise en entendant ma voix. Mon timbre rocailleux, associé à mon rictus et à la lenteur de mon élocution, avait provoqué l'effet escompté. Mais il reprit rapidement contenance et me jaugea de son regard le plus acéré. Il afficha un large sourire qui n'atteignit pas ses yeux, puis se gratta le menton qu'un léger chaume gris recouvrait.

— J'ai de nombreuses questions à vous poser, monsieur Burton Race.

— J'en ai tout autant.

— Vous n'êtes pourtant pas en mesure de les poser.

— Vous non plus, monsieur Burns.

— Ce n'est pas ce que la situation semble indiquer.

— Ce n'est pas une situation inédite pour moi.

— Peut-être qu'elle l'est pour certains de vos semblables.

— Non.

— Non, quoi ?

— Chacun de nous a subi bien des désagréments au cours de sa vie.

— Une bien longue vie.

— Une bien longue vie, répétais-je.

— Et si elle s'achevait ? Nous savons qu'il y a des moyens de vous tuer « définitivement ».

Nous en étions là... Je penchai un peu la tête sur le côté sans me départir de mon expression arrogante.

— Je doute que ce soit votre but, répliquai-je.

— Je dois reconnaître que vous avez raison.

— Je suis connu pour ma perspicacité.

— Vraiment ? Moi aussi.

— Vous n'avez pourtant pas l'air d'un homme perspicace.

— Et qu'est-ce qui vous fait dire ça ? demanda Burns en haussant un sourcil.

— Nous tuer dès notre arrivée n'était pas très subtil. Vous avez perdu un temps précieux.

— Vous êtes immortels, une qualité qui me permet d'estimer, à ma guise, le temps que je dois prendre avec vous.

— Certes, mais vous, vous ne l'êtes pas. Vos commanditaires ne le sont certainement pas non plus. Et comme je suis à peu près certain que c'est notre don d'éternité qui vous intéresse en priorité, si j'étais vous, je réfléchirais à deux fois avant de prendre à nouveau ce genre de décision.

— Mais vous n'êtes pas moi, rétorqua-t-il.

— Vous avez encore raison. Moi, je ne vieillis pas.

Mes remarques commençaient à l'agacer. Un léger tic sous son œil gauche me le confirma. Dans le même temps, j'attisais sa curiosité malade.

— Aimeriez-vous retrouver votre femme, ou votre fils ?

— À votre avis ?

L'homme se carra sur sa chaise et croisa les bras. Son regard ne me quittait pas, à l'affût de la moindre réaction.

— Votre collaboration vous éviterait à tous bien des désa-

gréments, poursuivit-il. Certains d'entre vous semblent déjà l'avoir compris.

— J'en doute.

— Monsieur Burton Race, croyez-moi, vous avez tout à gagner à coopérer.

— Le verbe « coopérer » est intéressant, déclarai-je. Il suggère que les protagonistes travaillent conjointement. Je n'ai pas l'impression ici que j'ai quoi que ce soit à gagner à collaborer avec vous.

— La vie de votre fils et celle de votre épouse vous indiffèrent-elles ? Et parlons un peu de celle de votre frère ou de votre sœur, aussi.

— Quel intérêt auriez-vous à les éliminer ? Ce sont de formidables sujets d'étude pour vous.

Burns lâcha un rire de satisfaction. Même si je savais depuis longtemps dissimuler mes émotions, cet homme était certain que menacer ma famille serait le seul levier pour me faire abdiquer. Et il n'avait pas tort.

— Je reconnais que la vie de votre épouse est de loin celle qui m'importe le plus, dit-il, son air réjouit toujours plaqué sur les traits de son visage. Elle a des dons hors du commun, comme son frère et vous, d'ailleurs. Mais votre fils, votre frère et votre sœur ne sont, à ma connaissance, pas d'une importance cruciale pour mes projets à long terme.

Il ne parlait pas d'Isabelle. Avait-elle donc échappé à ces hommes ? Si c'était le cas, un espoir d'évasion était permis. Sans elle, je doutais que les natifs puissent venir nous délivrer dans un délai suffisamment bref. Ils n'avaient plus Connor à leur tête. Peut-être que Stella, la nouvelle reine et mon ancienne amante, saurait établir un plan pour nous sortir de là. Mais savait-elle seulement que nous étions séquestrés ? Si Johnny, Jésus, les

jumeaux et Pia n'avaient pas été capturés, alors ils devaient déjà être au courant de notre situation. Si c'était le cas, et que les natifs tentaient de nous aider, ils s'exposeraient. Or, il m'apparaissait que seuls les immortels avaient été livrés en pâture aux êtres humains. Et il était essentiel que cela reste ainsi. Qu'advient-il de notre communauté si les natifs étaient découverts ? Ils seraient chassés, répertoriés, instilleraient la crainte rien qu'en existant parmi les hommes, et on leur déclarerait la guerre. Il ne pouvait en être autrement. J'avais vécu de si nombreux conflits et le dernier m'avait depuis longtemps convaincu que l'homme était capable des pires méfaits pour éradiquer une communauté tout entière. Le génocide juif était la preuve indiscutable que le mal et la peur pouvaient attiser la cruauté chez le plus banal des êtres humains. La lâcheté aussi. Plus rien n'empêcherait notre éradication si notre secret était entièrement dévoilé.

Alors, une pensée s'imposa à moi. Funeste et sombre. Nous, les immortels, allions devoir subir et accepter notre sort. Du moins, le laisser penser, mais sans que ce soit trop flagrant. Il ne fallait pas que Burns puisse penser que nous déposions les armes avec tant de facilité. Cela serait contre nature venant de nous. Il devait déjà en savoir beaucoup à notre sujet, par la faute de Guillaume.

La survie de tous les natifs dépendrait donc de nos actes, de nous six. Ou peut-être de nous sept.

Peut-être était-ce la fin de ce *nous*, justement ?

Peut-être...

J'avais déjà quatre siècles derrière moi.

Peut-être devais-je accepter de mourir ?

Non. Et il n'était pas encore arrivé, le jour où un homme tel que Burns allait me faire changer d'avis.

Je ne répondis plus à aucune question. Il n'en fallut pas plus

à mon interlocuteur pour comprendre que j'avais compris la pleine et entière menace de ses intentions.

— Bien, lâcha-t-il en frappant dans ses mains, je vois que ce n'est pas aujourd'hui que j'obtiendrai les quelques réponses que je cherche. La démonstration du colonel ne vous a visiblement pas servi de leçon.

Mes yeux se plantèrent dans les siens, leur expression signifiant clairement qu'il n'était pas encore l'heure pour moi d'abdiquer. Alors des hommes en noir m'emmenèrent jusqu'à la salle de douche collective où avait eu lieu notre premier éveil. Ils détachèrent mes menottes et me jetèrent à l'intérieur. Gabrielle me sauta dans les bras, attrapa mon visage, et m'embrassa comme si c'était notre dernier jour sur Terre. Je la serrai fort.

— Mick, dit-elle entre deux baisers.

Derrière elle, j'aperçus ma sœur et mon frère, Raphaël et Ethan. Puis un gaz s'échappa lentement par les pommeaux de douche.

J'avais eu raison de penser à la dernière guerre. Elle avait inspiré les pires procédés pour mettre fin à la vie de millions d'êtres humains. Burns s'en était visiblement inspiré.

Nous mourûmes dans d'atroces souffrances...

Mais cette fois, je m'éteignis avec la femme que j'aimais dans mes bras, qui me cria son amour avant qu'une longue agonie n'eût raison de nos vies. Et avant notre prochain réveil...

ETHAN



Cinq semaines après l'arrivée des immortels au Blézir...

QUAND J'OUVRIS LES YEUX, la lumière me fit tressaillir. Elle n'était pourtant pas si aveuglante. Le plafond était d'une couleur grisâtre, des caméras étaient plantées à chaque coin, un lustre en métal y était suspendu, un puits de lumière s'étirait dans sa largeur. Il faisait jour, mais cette clarté semblait artificielle. Je relevai le haut du buste. C'était une chambre de vingt mètres carrés, tout au plus. Les murs étaient recouverts de velours bleu. Une commode, un fauteuil et un guéridon habillaient l'angle gauche. Un bureau faisait face au lit. Deux carnets étaient posés dessus, avec du nécessaire pour écrire, le tout disposé sous une lampe. À sa droite se trouvait une porte blindée et sur le mur adjacent, une autre, entrouverte, derrière laquelle je devinai une salle de bain. Puis mon regard se posa

sur le lit, à mes côtés. Elle était ici, avec moi, encore morte, mais proche de l'éveil. *Prisca*.

Je m'allongeai à nouveau et me positionnai sur le flanc, face à elle. Ma tête s'enfouit dans le coussin moelleux. J'observai son profil tandis que je rassemblais mes pensées. Dans la salle de douche collective, je m'étais résigné à croire que c'était notre destin de finir ici. Cela devait arriver un jour. Il ne pouvait en être autrement. Puis je n'avais cessé de songer à Pia. Elle n'avait visiblement pas été capturée, ou alors elle se trouvait ailleurs, dans une autre chambre. Mais dans son état, brûlée, amputée et gravement malade, à quoi aurait-elle été utile à ce Burns ? Je refoulai ma crainte qu'il l'ait tuée pour son manque d'intérêt. Je me raccrochai à l'idée que Johnny et Jésus avaient réussi à fuir avec elle. Il le fallait. Et c'était pour cette raison que j'étais prêt à accepter mon sort. Protéger Pia de cet endroit, coûte que coûte. Si seuls les immortels étaient connus de l'humanité, alors nous n'avions pas d'autres choix. Mais il fallait que je sache si elle était sauve. Comment ? Et que signifiaient les derniers événements ? Après nous avoir enfermés, fusillés et gazés, voilà qu'on m'installait avec Prisca dans une chambre plutôt agréable, si l'on oubliait les caméras à l'affût du moindre de nos gestes.

Mes pensées me ramenèrent à ma codétenue. Elle portait, comme moi, une combinaison noire. Le col en V laissait deviner la naissance de sa poitrine. Ses cheveux d'un blond soyeux se déroulaient sur ses épaules. Son visage paisible et son nez fin et gracieux lui conféraient une beauté éthérée, élégante, presque irréaliste. Je devais reconnaître qu'avant que Pia suggère l'inimaginable, je n'avais jamais vraiment regardé cette femme, étendue là, face à moi. Ici, j'avais tout le loisir de la contempler. Ses mains, d'une pâleur mortelle, étaient ramenées sur son ventre. Je refoulai l'envie d'y poser l'une des miennes, car je

savais qu'en le faisant, je ne trouverais que la froideur du trépas. De toute manière, quel intérêt ? Cela ne mènerait à rien. Prisca n'était pas pour moi. Quoi qu'en dise Pia.

IL SE PASSA de longues heures, puis les doigts de Prisca se mirent à bouger. Un geste imperceptible, au début. Ensuite, ce fut ses jambes, puis ses épaules. Ses paupières clignèrent un peu, jusqu'à ce qu'elle ouvre enfin les yeux. Elle resta ainsi un long moment. Je la laissai à son éveil, sans dire un mot. Mais elle dut sentir ma présence, car elle tourna lentement la tête. D'une main, elle dégagea ses cheveux et planta son regard dans le mien.

— Bonjour.

— Bonjour, me salua-t-elle à son tour, d'une voix encore ensommeillée ?

Nous restâmes un moment dans cette position, avant qu'elle relève le haut du corps pour observer les lieux. À sa mine circonspecte, je compris que je n'étais plus le seul à me poser une foule de questions.

— Pourquoi, ici ? Tous les deux ?

Je ne répondis pas. Cela m'était égal. De mon point de vue, notre sort était scellé. Si un jour nous échappions à cette funeste destinée, alors je serais le premier à m'en réjouir, mais en attendant, je ne voyais pas l'intérêt de m'attarder sur le pourquoi ou le comment. Nous étions là, voilà tout. Face à mon silence, Prisca se leva et prit la direction de la salle de bain. Elle y resta longtemps. Ce qu'elle y fit, je l'ignorais. Mais quand elle en sortit, elle avait meilleure mine. Elle s'avança près du lit et m'observa d'un regard chargé de non-dits. Je n'étais pas prêt à soutenir ce regard, alors je me redressai sans mot dire et me

dirigeai vers le bureau. Je pris le premier carnet vierge et un stylo. Sur la première page, je notai :

*« Ce que vous saurez de moi ferait pâlir l'homme le plus cruel de ce
monde néfaste et obscur,
mais puisque c'est votre désir, je me charge de le contenter. »*